

NÉCROLOGIE

MM.

- BURLLOT (Émile), Châl. 1892, sociétaire de 1896, décédé le 21 janvier 1901, à Loudéac (Côtes-du-Nord).
- GASSIER (Léonard), Aix 1862, sociétaire de 1883, décédé le 23 mai 1901, à Madagascar.
- ESCANDE (Gabriel), Aix 1897, sociétaire de 1901, décédé le 6 juin 1901, à Puisserguier (Hérault).
- BROCHERIEUX (Edouard), Ang. 1892, sociétaire de 1897, décédé le 10 juin 1901, à Alexandrie (Égypte).
- MONTAISE (Jules), Châl. 1872, sociétaire de 1896, décédé le 15 juin 1901, à Fort-de-France (Martinique).
- FOUCHERAND (Émile), Aix 1896, sociétaire de 1899, décédé le 11 juillet 1901, à Paris.
- JOURNÈS (Henri), Aix 1853, sociétaire de 1880, décédé le 20 juillet 1901, à Saint-Girons (Ariège).
- CHÉRIER (Arsène), Châl. 1861, sociétaire de 1880, décédé le 28 juillet 1901, à Blainville-sur-l'Eau (Meurthe-et-Moselle).
- GOGUËLAT (Félix), Châl. 1894, non-sociétaire, décédé le 9 février 1901, à Poissy (Seine-et-Oise).
- RIGOLLET (Olivier), Châl. 1861, non-sociétaire, professeur de dessin à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, décédé le 29 juin 1901, à Saint-Martin-sur-le-Pré (Marne).
- MAUCOURT (Paul), Ang. 1896, non-sociétaire, décédé le 15 juillet 1901, à Paris.

RÉTHORÉ (RENÉ)

Angers 1842.

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient de perdre l'un de ses membres des plus sympathiques et des plus distingués : M. Réthoré (René), né en 1825, à Saint-Lambert-du-Lattay (Maine-et-Loire); membre de notre Société depuis 1853; décédé à Neuilly-sur-Seine, le 10 avril 1901, dans sa soixante-seizième année:

Sorti de l'École d'Angers en 1845, Réthoré fut admis, en qualité de dessinateur, aux Usines du Creusot, sous les ordres de MM. Mathieu et Bourdon.

En 1852, il devint l'architecte de la Compagnie des Mines de Blanzy ; il s'occupa, plus particulièrement, des logements des ouvriers et du réseau de chemins de fer reliant les puits d'extraction, les fours à coke, les ateliers, entre eux et avec les différents autres services de cette Compagnie.

En 1860, il fut chargé des travaux de dessèchement des marais d'Orx, près de Bayonne.

En 1864 eut lieu l'inauguration du premier chemin de fer reliant la France et l'Espagne, par Irun ; à cet effet, la ville de Bayonne fit une magnifique Exposition Franco-Espagnole. Réthoré fut chargé de la section industrielle, et s'acquitta fort intelligemment de la tâche qui lui avait été confiée.

C'est alors qu'il fut remarqué par MM. Léglise et C^{ie}, de Bayonne, qui lui confièrent la direction de leurs scieries à vapeur et de leurs fabriques de parquets et moulures.

Pendant vingt-cinq ans, Réthoré dirigea ces importantes usines à la satisfaction de tous.

C'est en 1889, après cette longue période de travail ininterrompu, que notre Camarade, arrivant à cette heure de la vie où l'homme a le droit légitime de chercher dans un repos bien gagné la récompense de ses labeurs, se retirait, d'abord à Tours, ensuite à Neuilly-sur-Seine, auprès de ses enfants.

La carrière industrielle que je viens de décrire succinctement est considérable ; elle a duré quarante-cinq ans, pendant lesquels Réthoré a traité les questions les plus diverses, avec une activité prodigieuse, une grande compétence, toujours animé du désir de bien faire.

Tous ceux qui l'ont approché : parents, amis, supérieurs ou inférieurs, garderont le souvenir de sa cordiale bienveillance, de son empressement à leur être utile ou agréable, de son extrême bonté, de son intégrité absolue.

Il fut de ceux qui restent persuadés qu'il faut se solidariser dans le malheur comme dans le bonheur.

Nous présentons à sa famille éplorée la part que prend la Société, sa deuxième famille, à cette grande perte.

Elle a eu la meilleure preuve de la sincérité de nos regrets dans les témoignages de sympathie, nombreux et émus, qui se sont fait jour lors des funérailles de son chef vénéré.

« Nous laissons ici un homme de bien », ont dit certains des nôtres, au moment de la séparation; éloge simple et vrai, caractérisant, on ne peut mieux, notre Grand Ancien.

Puisse cet hommage rendu à sa belle mémoire atténuer la profonde douleur des siens, tempérer l'amertume de leurs larmes!

FAUQUIER
(Aix 1868-71).